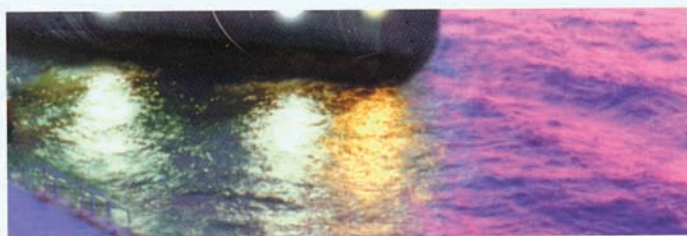


frédéric  
ciriez

cales



des néons  
sous la mer





des néons sous la mer



frédéric ciriez

# des néons sous la mer

verticales | phase deux

© Éditions Gallimard, septembre 2008.

*À toutes les filles de l'eau*  
*Pour l'intrépide Madame V.*





*Ce carnet de bord rend compte de mes activités dans une maison de joie située en baie de Paimpol. Il n'a pas l'ambition d'une étude universitaire classique relevant de la sociologie participative qui voudrait s'ériger en description de référence de la vie d'un bordel contemporain – je n'en ai ni la compétence scientifique ni la patience rhétorique. Il est également étranger au bricolage, par un auteur intuitif et admiré, d'un petit essai à la française sur la peur de l'eau. Disons qu'il exprime un travail de comptabilité personnelle, une tentative de recensement ethnographique des propriétés d'un univers dont je demeure le témoin privilégié, et où surtout je suis heureux, en compagnie de femmes téméraires, magnétiques chacune à leur manière.*



Je suis salarié. Je m'occupe du vestiaire. J'ai obtenu ce poste il y a deux ans par une agence d'intérim. Après une longue période de petits jobs sous-payés, j'avais envie de changer de vie. Un travail au bord de la mer, loin des entrepôts de Saint-Ouen. On m'a rapidement contacté et tout s'est fait très vite. Un train pour Paimpol (billet offert). Un taxi (course offerte). Un entretien d'embauche axé sur ma personnalité. Je crois que je plais aux filles qui décident de me garder à leur côté. Ai-je brillé comparé aux autres candidats? Rétrospectivement, je pense surtout que les prostituées m'ont senti des leurs : peut-être une indifférence à la pénibilité des tâches, une capacité à passer de rôle en rôle sans états d'âme, à changer de fonction comme de draps, quelque chose comme ça.

Je m'occupe du vestiaire et de rien d'autre, à part de temps en temps du courrier administratif des prostituées peu à l'aise avec la paperasse, même si elles sont loin d'être majoritaires ici – plusieurs ont le bac, quelques-unes un diplôme d'études supérieures, comme moi qui suis titulaire d'un master 1 en Histoire du cinéma. Il m'arrive aussi, de

temps à autre, quand elles me le demandent ou quand je les sollicite pour alimenter mon carnet, d'écrire leur « portrait » ou de fixer en quelques pages « l'histoire de leur vie ». Celles à qui je rends ce service sont émues à chaque fois qu'elles se lisent. Le grand phénomène, c'est que je m'efface derrière leur moi, comme dans les fausses autobiographies de vedettes. Et pourquoi les filles de joie n'auraient-elles pas droit à leur petit « je », elles aussi ?

Je ne participe en rien aux bénéfices de la maison, ce qui évite bien sûr l'écueil d'un proxénétisme déguisé (métier pour lequel on ne recrute généralement pas via un circuit classique...). Mes rapports avec les prostituées ne sont ni ceux d'un ami ni ceux d'un petit frère – j'ai quand même vingt-sept ans –, mais ceux d'un vestiaire professionnel, d'un collaborateur sans faille travaillant avec d'autres professionnels, avec sérieux et empathie. Il est de toute façon nécessaire, pour les filles comme pour moi, de maintenir la bonne distance psychologique entre la prestation et les sentiments, surtout dans un cadre où, d'une manière ou d'une autre, la maîtrise personnelle et le contrôle des émotions sont plus importants qu'ailleurs. La prostitution n'est pas neutre, comme les regards, les attitudes et la manière de s'exprimer. La bonne tenue du vestiaire est donc mon quotidien, en échange d'un salaire inespéré de trois mille cinq cents euros net par mois (hors primes et pourboires). Où aurais-je pu trouver mieux ? J'ai pris un bel appartement sur le port de Paimpol. J'ai acheté une moto-cyclette pour me promener sur le littoral. Quand j'ai du temps, je prends des cours de voile. Je vais souvent au

DES NÉONS SOUS LA MER

cinéma – Patrick Dewaere, dont je possède trois T-shirts signés, est d'ailleurs né pas très loin sur la côte, à Saint-Brieuc. Je fais un tour à Paris une fois par mois. J'ai quatorze semaines de congés payés qui me permettent d'entretenir mon tempérament cosmopolite. Je reçois. J'observe. On me dit. Je recense. Je griffonne. Je vis. Je suis bien.

Je peux aussi me présenter sur un mode plus pulsionnel qui traduit d'une autre manière mes affinités électives avec ce nouvel univers : j'aime ce qui est légèrement vulgaire, le mobilier ferry-boat en acajou laqué de la salle de bar et les peaux de panthère en vinyle rose crissant des tabourets du comptoir, les miroirs où se réfléchissent les couleurs criardes des plafonniers sous lesquels circulent barbares et guerrières. J'aime les illusions de plénitude. J'aime les matières plastifiées qui donnent le sentiment de défier l'usure du temps, de liquider la patine de l'Histoire pour quelques heures, qui congédient illusoirement l'existence et la finitude des organes et des déjections. J'aime les cellophanes dont j'apprécie la texture souple, voire même les préservatifs ultrafins qui recouvrent comme un invisible satin asperges et gourdins reproducteurs. J'aime les décors pour putains qui ne trahissent pas l'esprit des décors pour putains (par exemple, je n'aurais jamais pu être vestiaire de bordel dans un pavillon de banlieue, cela aurait été au-dessus de mes forces). J'aime la puissance de l'illusion et les salles obscures. J'aime ce qui est clair et net comme la

naissance et la mort. J'aime les blockhaus en bord de mer, perdus dans les sables, et notamment ceux qu'on trouve le long du littoral de la mer du Nord, dans les Flandres françaises et belges, de Dunkerque à Zeebrugge. J'aime la forme pure des sous-marins furtifs émergeant à la surface d'une eau étale. J'aime les inventeurs et les constructrices, les inventrices et les constructeurs. J'aime les *self-made-women* rudes et honnêtes, minoritaires au sein de la meute asservie des trottoirs. J'aime les prostituées qui, aspergées de Shalimar, trop clinquantes pour être de vraies secrétaires de direction, trop démonstratives pour ne pas en exhaler la capiteuse essence, plaisantent avec moi de leurs artifices, avec esprit. J'aime le cinéma, tout seul. J'aime les salles d'eau et les sanitaires immaculés où les déchets du corps comme l'urine ou les cheveux morts disparaissent soudain dans un tourbillon d'eau jailli de nulle part. J'aime le design minimal et les verres à cocktail coniques en plastique dur qui évoquent les dînettes enfantines. J'aime la glace pilée balancée par poignées dans les shakers où nagent du curaçao bleu outremer et des lambeaux de citron vert. J'aime le mélange de sécurité et d'angoisse des lieux parfaits. J'aime les yeux voilés vénaux des filles du claqué et les parades sexuelles des paons primaires à carte bleue, prêts à dilapider un Smic en une nuit, un mois de travail pour une passe et cinq bières. J'aime les lieux analphabètes où les lettres ont été remplacées par des lampions multicolores. J'aime les gelées, qu'elles soient royales ou spermicides, qui magnifient l'idée de substance. J'aime les pistolets à alcool fort reliés aux bouteilles de vodka et de whisky par un tuyau souple,



comme le carburant dans les stations-service. J'aime obliquement l'argent que gagnent les filles qui ont connu la violence du verbe *manquer*. J'aime obliquement l'argent quand il ruisselle dans leurs doigts comme de l'ambre solaire. J'aime la liberté superficielle qu'il confère et les voyages qu'il offre, d'un bout à l'autre de l'univers, ou presque. De l'argent, j'aime encore la sombre et carnivore puissance. J'aime, au petit jour, voir les prostituées froisser des liasses de billets neufs entre leurs doigts bagués d'améthyste. J'aime aussi le jeu. J'aime défier les casinos et provoquer la fatalité de perdre en compagnie d'une jolie femme capable de rire. J'aime le néant sidéral. J'aime la nuit. Les après-midi me terrassent, la suspension de l'énergie de l'aube et de l'angoisse du crépuscule. J'aime les prostituées, toutes, auxquelles, humainement, je me sens attaché par des soies naturelles.

## I. APPROCHE PHÉNOMÉNOLOGIQUE D'UN BÂTIMENT DE LA MARINE NATIONALE

« j'habite le trou des poulpes / je me bats avec  
un poulpe pour un trou de poulpe »

Aimé Césaire, *Moi, laminaire...*

« Nous ne savons pas depuis quand l'incohé-  
rence dans la vision des choses amenée par la  
confusion du langage ou de l'intelligence excite  
la gaieté des hommes. »

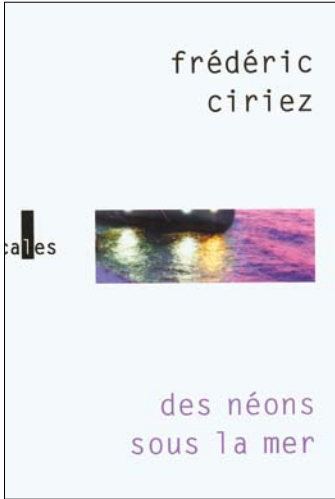
Marcel Schwob, *Spicilège et autres essais*



Le sous-marin que nous allons présenter est un ancien bâtiment militaire. Il est ce qu'il convient d'appeler, de par sa forme et sa fonction propre, un sous-marin clos, un vaisseau parfaitement coupé du regard social extérieur. Son histoire est aussi trouble qu'homogène – un précipité sombre dans l'eau bleu outremer d'une éprouvette de biologiste –, qu'on peut regarder froidement comme celle d'un bâtiment qui a toujours été voué à devenir ce qu'il est devenu. Comme si un magnétisme sournois liait les vivants et les morts, les événements et les architectures, les poussant à développer des germes insoupçonnables, les poussant à croître en chambre noire ou en eau profonde, puis les rendant à la lumière du jour une fois leur souterraine métamorphose accomplie. Je parle, je parle, mais tout cela apparaîtra de manière moins confuse à travers l'exposé des grandes étapes de l'histoire du vaisseau, ici reconstituées. Mes informations sont souvent de première main (auditions privées, consultation de documents officiels, d'ouvrages spécialisés, d'archives), parfois sujettes à caution (paroles

*Achevé d'imprimer*

ISBN



# Des néons sous la mer

## Frédéric Ciriez

Cette édition électronique du livre *Des néons sous la mer*  
de *Frédéric Ciriez*  
a été réalisée le 04/12/2008 par les Editions Gallimard.  
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage, achevé  
d'imprimer en juin 2008 (ISBN : 9782070120758)  
Code Sodis : N31559 - ISBN : 9782072403828